Document generated on 08/06/2025 11:17 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Points critiques
Incidents de frontières d'André Berthiaume / *De l'autre côté de la clôture* de Huguette Côté

Gilles Cossette

Number 38, Summer 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40001ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Cossette, G. (1985). Review of [Points critiques : *Incidents de frontières* d'André Berthiaume / *De l'autre côté de la clôture* de Huguette Côté]. *Lettres québécoises*, (38), 25–26.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Gilles Cossette

Points critiques

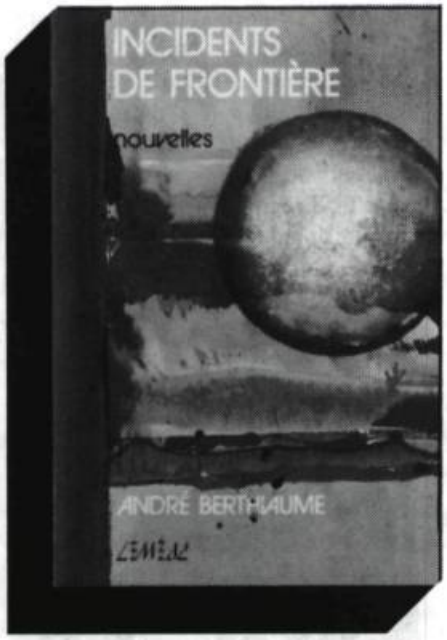
Incidents de frontières*

d'André Berthiaume

De l'autre côté de la clôture*

de Huguette Côté

De l'avant-dernier recueil de nouvelles d'André Berthiaume, *Le mot pour vivre*, publié en 1978, j'avais gardé le souvenir d'un bel assortiment de petits textes savoureux, légers, pleins de fantaisie, célébrant sans complexes d'innocents plaisirs: les vacances, les voyages, le soleil, le cinéma, la lecture, l'écriture. Mais les années ont passé et je constate que dans le dernier recueil de Berthiaume, *Incidents de frontière*, le ton a beaucoup changé. On le sent déjà dans le titre.



Le thème de l'évasion, très important dans *Le mot pour vivre*, n'a pas tout à fait disparu de ce nouveau recueil; on retrouve, dans *Sur la plage, l'Air marin, l'Arno, l'Ascenseur, la Démarcation*, le goût de Berthiaume pour la mer, le soleil, l'Europe, l'art de voyager; même ces textes, cependant, sont marqués par une gravité qu'on sentait à peine dans *le Mot pour vivre*. Les plus beaux lieux, ceux qui sont habituellement consacrés aux vacances, sont aussi, dans la plupart de ces textes, le théâtre d'amères désillusions. Dans *l'Arno*, le narrateur, épris de Florence, y découvre la cruauté de la nature et de la société, la relativité de l'amour; dans *l'Air marin*, un automobiliste solitaire, amateur de cinéma, arrive au bord d'une plage après avoir roulé pendant des heures, ne s'attendant à rien d'autre qu'aux petits plaisirs de la plage: il y trouve «une rangée parfaitement droite et serrée de soldats, mitraillettes à la main», et qui avancent, «d'un pas lent mais régulier». *Sur la plage*, une nouvelle très fine, raconte aussi une déception, avec une remarquable sobriété; l'essentiel est écrit entre les lignes, c'est un petit drame muet, qu'on observe au télé-objectif, dirait-on.

Le goût du bonheur reste tout de même, il me semble, le thème central de ce recueil. Certains textes, rares, il est vrai, évoquent des moments d'intimité entre des êtres qui semblent s'aimer encore, qui sont unis par des joies simples, par des souvenirs, surtout tristes d'ailleurs. Quelques récits situés dans les années 40 et 50 *(le Fumoir, le Veilleur de jour, la Récompense, Mae West se mangeait bien)*, racontent avec nostalgie des bonheurs de l'enfance, de l'adolescence. Pourtant il s'agit aussi, presque toujours, d'histoires de déceptions, de chagrins. Pour ma part, ce sont les récits que j'ai lus avec le plus de plaisir, et, en particulier, *la Récompense, le Veilleur de jour* et *Mae West se mangeait bien;* Berthiaume, parce qu'il puise, (c'est du moins l'impression qu'on a), dans ses propres souvenirs, réussit à camper des personnages très vrais, vivants, attachants; il fait revivre une atmosphère, une époque; on regrette même un peu que ces nouvelles ne soient pas plutôt les premières pages d'un roman.

D'autres textes, éparpillés dans le recueil, pourraient être réunis sous ce titre: *Instantanés de la vie urbaine*. En quelques récits très brefs, Berthiaume fait entrevoir la misère, l'élégance, la frénésie de la grande ville: *la Robine, la Cravache, le Quotidien, Réverbération, le Tourniquet, Downtown*. Dans *la Robine*, un vieil alcoolique halluciné meurt dans un parc; dans *la Cravache*, une femme d'un certain âge, médiocre figurante dans un minable spectacle de cabaret, mesure son échec; elle se rend compte qu'elle n'a plus le courage d'essayer de refaire sa vie; elle se sent impuissante, comme certains personnages de Tremblay. À côté de ce désastre, les petits bonheurs subtils d'un esthète, propriétaire de galerie, dans *Réverbération*, paraissent quelque peu dérisoires.

Le nouveau ton plus sombre des nouvelles de Berthiaume est particulièrement évident dans des textes comme *Pigafetta* et *la Vitre*, qui racontent un choc brutal avec une réalité cauchemardesque.

Photo: Anne-Marie Guérineau

André Berthiaume

Il est intéressant de voir, notamment, le contexte où reparaît, dans Pigafetta, le thème du plaisir d'écrire, qui était associé, dans *le Mot pour vivre*, à d'autres plaisirs, comme ceux du voyage et du cinéma. Antonio Pigafetta, cartographe italien de la Renaissance, participa à l'expédition qui mena Magellan jusqu'aux Philippines en 1521 et il en écrivit un compte rendu journalier. André Berthiaume nous montre Pigafetta affamé, épuisé, délirant, après que la *Victoria* ait dérivé pendant trois mois et vingt jours «dans le calme mortuaire» du Pacifique, sans eau potable, sans vivres, entre la Terre de Feu et les Philippines. La plupart des marins sont morts de faim ou du scorbut. Pigafetta n'a plus la force de tracer les mots, lui qui, jusque là, a tout consigné fidèlement dans le livre de bord. Il divague, en plein cauchemar, il sent venir sa fin et son passé lui revient à la mémoire. Parmi ses souvenirs, il retrouve celui du plaisir d'écrire: «Comment dire cette sensation de bien-être, cette quasi-euphorie et en même temps ce sentiment de servir à quelque chose quand il allait chercher les mots au fond du puits et les faisait sécher au soleil?». Il se souvient que «le besoin irrésistible de griffonner» remonte à sa plus tendre enfance et qu'il a toujours aimé «aligner des mots sur un espace de neige, dérouler le malaise intérieur, le fil continu, donner à l'infortune sa plus belle expression, fixer les choses, traits, gestes, trouver des issues, débroussailler, nettoyer, tracer un chemin, raconter l'angoisse...». Et c'est précisément ce souvenir du bonheur d'écrire qui, au moment critique, lui donne la force de résister à la tentation de se laisser mourir, qui lui permet de survivre. Pigafetta, en effet, vécut encore près de quinze ans et l'expédition dont il a rendu compte dans *Navigation et descouvrement de la Indie supérieure*, parce qu'elle apportait la preuve pratique de la sphéricité de la terre, eut un retentissement considérable.

* * *

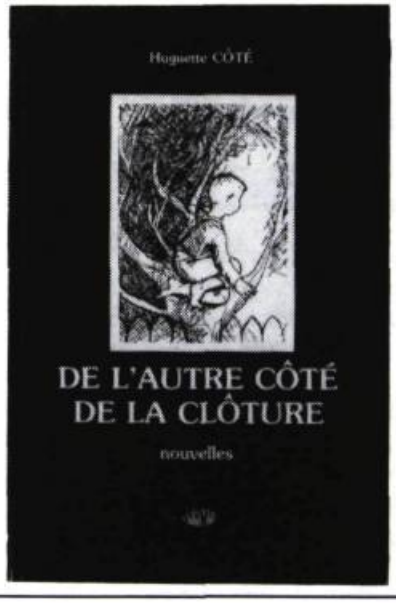
Le premier recueil de nouvelles de Huguette Côté, *De l'autre côté de la clôture*, publié chez Naaman, est prometteur. Voici cinq nouvelles conventionnelles par la forme mais efficaces. Les situations sont simplement exposées dès le départ, la curiosité du lecteur est vite éveillée, les événements se succèdent rapidement. Le dialogue, abondant, rend

Huguette Côté

très vivant un récit qui ne s'attarde jamais aux descriptions fignolées, aux considérations abstraites ou aux minauderies pseudo-poétiques qui alourdissent tant de nouvelles. Les personnages se révèlent par leurs actions, par leurs répliques, surtout, ils sont vraisemblables, reconnaissables, typiques même; et pourtant ils finissent par étonner. Car les nouvelles de Huguette Côté ont une qualité devenue trop rare dans ce genre: elles mènent à une vraie chute, tout droit et vite. Elles ont des fins qui ressemblent à des fins: la situation se corse, on arrive à un point critique, l'événement se produit, c'est un coup de théâtre, il est révélateur; on découvre un secret bien gardé, un abîme insoupçonné, ou alors un nouvel homme naît, se dégage du vieil homme, mis au monde par une épreuve qu'on a suivie de près.

Huguette Côté a plusieurs atouts dans son jeu: la finesse et la justesse de son analyse psychologique, particulièrement évidentes dans les deux meilleures nouvelles du recueil, *l'Intrus* et *un Amour étouffant;* l'art du récit alerte, direct; le sens de la progression dramatique; et, surtout, du flair pour dénicher des cas intéressants, de ces situations contemporaines typiques où on voit non seulement des individus en crise, mais aussi des systèmes de valeur en conflit. On voit la société évoluer, dans les personnages de Huguette Côté, au moment même où ils posent le geste qui fera tout basculer d'un côté ou de l'autre.

Les dialogues manquent un peu de naturel, quelquefois, ils sont un peu convenus, prévisibles, légèrement mélodramatiques ici et là. On a parfois l'impression (dans la dernière nouvelle, en tout cas) de lire un roman sentimental. On pourrait peut-être aussi reprocher à Huguette Côté de faire peu d'efforts pour situer ses personnages dans le temps et dans l'espace, ou pour suggérer des atmosphères. Ses histoires gardent un petit côté froid, abstrait, comme c'est souvent le cas de ces sketches qui illustrent un cas-type et sont destinés à servir de point de départ à une discussion ou à un exposé; au fait, les nouvelles de Huguette Côté, tout en dialogues, font un peu penser à des scénarios ou à des pièces de théâtre.

Ceci dit, la toute dernière nouvelle, intitulée *un Amour étouffant*, est tout à fait remarquable. Elle raconte les affres d'une rupture et donne un aperçu de ce que les rapports entre hommes et femmes peuvent devenir dans un monde où la femme travaille; on pourrait mettre ce texte en parallèle avec *la Décision*, qui traite plutôt de la condition de la femme qui n'a jamais eu d'emploi rémunéré. Dans *un Amour étouffant*, la femme est indépendante, elle a le beau rôle, on pourrait même dire qu'elle est irréprochable, et pourtant... (mais je m'en voudrais d'en dire trop long sur une nouvelle prenante, bien construite, très moderne par son sujet, sinon par sa forme, et dont je recommande vivement la lecture.) □

* Éditions Leméac.
* Éditions Naaman.